

**SYNTHESE du**  
**Séminaire d'été – Juillet 2013 – Scourmont**

**Centre et Ecole Belge de Daseinsanalyse**

**Thème : « Le lien »**

Le groupe : 13 personnes de toutes conditions sociales et culturelles venant de Belgique, France, Brésil et Israël. Certains participants n'ont pas désiré que leurs interventions soient diffusées, ce que nous avons bien entendu respecté.

**Aimer**

**Ce n'est pas prendre puissance sur,**

**Car posséder, c'est souiller**

**Aimer, c'est consentir à la distance**

**Simone Weil**

**Jeudi 18 juillet 2013**

**« Que reste-t-il de l'amour quand la forme humaine se défait ? »**

Sc : Je ne sais pas. Suis-je capable d'amour véritable ? Puis-je aimer en dehors de mon corps. Je ne suis que forme humaine... je ne peux être rien d'autre.

Li : Quand la forme humaine se défait ... A préciser ? 1. en chair et en os ? 2. dans l'être ? 3. dans la cruauté... un comportement inhumain... On doit aussi poser la question... Quel amour ? Le rapport de l'homme à l'amour ? Le rapport de cette forme humaine à l'amour ? A développer.

Na : Il reste ... une vibration dans l'air... une trace dans la terre... un patrimoine de l'esprit.

Be : La présence de la cheminée, immense et imposante m'a mis en contact avec ma mère incinérée. Plus de forme humaine. Que reste-t-il ?

La : un point... un défaire positif : extase, quintessence... défaire négatif : Bestialité, misère, instinct.

Cl : Destruction forme (l'être qui se défait): amour qui se transforme en compassion et exaspération. On se base sur le vécu passé pour supporter le présent.

Va : Surprise par le « que » ? S'agit-il d'amour ou d'Amour ? Forme humaine : lien avec le corps ? Je n'en suis pas certaine. Défait... mouvement... Nombreux paradoxes dans la question : choses posées et indéfinies.

Lu : Amour en général... un mouvement d'ouverture. C'est la forme humaine qui permet l'amour, si cette forme humaine se défait, l'amour aussi se défait... que peut-il rester ?

Be : Se pose la question entre le paraître et l'invisible.

Pa : La question suppose qu'il y ait de l'amour. Matière : cohésion, énergie : puissance, forme animale ou humaine : lien. Pour moi, l'amour comme l'intelligence n'est pas l'apanage de l'homme. Quand la forme se défait : renvoi à la normopathie.

Da : Question anodine qui ne l'est pas. De quoi la forme humaine se défaisait ? La forme... ce par quoi la forme se définit ou de cette part d'humanité. Renvoi vers la première partie... Ne pouvons-nous aimer que ce qui est visible ou avons-nous accès à cet indicible rien ?

Ma : Il reste l'essentiel ... La forme humaine m'a renvoyé au corps... J'ai toujours une vision idéale, idéalisée de l'amour. Si « forme humaine » renvoie à qqchose comme l'humanité, alors je ne sais pas répondre.

**Qu'est-ce que l'amour ?**

**Il n'est ni mortel,**

**Ni immortel**

**Mais un moyen terme entre les deux...**

**C'est un grand esprit (Daimon)**

**Et comme tous les esprits**

**Il est intermédiaire entre le divin et le mortel**

**C'est le médiateur, qui franchit l'abîme**

**Séparant les hommes et les dieux.**

**En lui tout est donc lié ensemble**

**PLATON**

## **Aimer, c'est ...**

Li : créer du lien

Sc : la transcendance

Na : se révéler à l'autre

Be : révéler l'autre

Pa : respecter, désirer, mouvement ambivalent

Da : se laisser surprendre

Ma : engagement libérant

Cl : harmonie de paradoxe

Va : un faire non factuel

La : se désubstantialiser

Lu : Agrandir (ouvrir) votre monde

Ni : c'est essayer de rendre l'autre heureux en étant heureux soi-même. Empathie.

**Le Mystique  
S'intéresse  
À ce point où  
Le grand Autre  
coïncide avec le « sans-fond »**

**Catherine MILLOT**

## Comment comprenez-vous le sans-fond ?

La : Je ne peux pas le confondre. Je ne le connais que parce que je sais que je ne peux le connaître.

Cl : Quête de l'impossible de l'homme... de fonds provisoires en fonds provisoires.

Pa : le doute dans un sentiment de chamboulement des repères, des certitudes qui s'effritent sur le plan identitaire, relationnel et existentiel.

Be : tentative de représentation de l'homme pour approcher une forme du mystère

Na : demande une traversée vers l'illimité. L'impossible du corps et l'inquiétude de l'esprit

Li : de fonds provisoire en fonds provisoire, nous apprenons à tenir debout. S'ouvrir au cheminement implique la déconstruction des fonds provisoires pour nous ouvrir au sans fond et accueillir le néant

Va : geste ... Qqchse de l'effondrement, création ou génération.

Ni : verticalité : la transcendance vers le haut et le bas = sans fond qui se rapproche du néant et rapporte l'humain dans l'horizontalité... ( symbolique de la croix) Egalité p/r à la mort.

Li : égalité... dans le sens du cherchant...

Ma : se désencombrer de ses fonds pour percevoir le sans fond et le ressentir et rendre ses fonds provisoires pour ne pas s'y perdre et ne pas s'anéantir dans le sans fond.

Sc : l'inconnu qui se manifeste par des mouvements dans le corps, dans mon rapport à l'autre et à moi-même. Ds le moment. Avec des particules qui s'ancrent... et d'autres qui m'échappent.

Lu : existentiel de l'être humain qui s'ouvre en même temps angoisse

**Dès qu'on dit « tu »,  
On n'a en vue aucune chose.  
« Tu » ne confine à rien.  
Celui qui dit « tu » n'a aucune chose, il n'a rien  
Mais il s'offre à une relation. Martin BUBER**

**AB-GRUND et UN-GRUND : Quels sont les bouts de réel ( BR) qui font lien et votre rapport à la symbolique (S) ?**

Pa : B.R. expérience d'angoisse pendant laquelle l'autre me laisse seul alors que je l'appelle à l'aide et qui me confronte à ma dépendance, vulnérabilité, finitude. S. :

Cl : BR : (sens de la responsabilité de ce que je fais de ma vie.)

Li : BR qd je suis intonné, incarné dans le senti dans le corps... cela me met en lien à l'autre ; que ce soit dans l'être ou dans le faire.

Ni : BR impression de finitude.... Je risque de disparaître et l'autre aussi, le lien pourrait être rompu non pas par ma volonté mais par cette finitude.

Va : BR vibrations ou ce qui déclenchent ces vibrations qui amènent une rupture. S : c'est qqchse qui me fait vibrer directement, qui va à l'essentiel.

Lu : BR sollicitude qui permet de se livrer dans une situation spécifique et la possibilité de se donner la permission d'être en situation. S : spirituel et qqchse qui me touche mais qui n'est pas concret

Sc : BR et S se lient. BR : l'alignement vibratoire qui prend place dans le corps à partir du chant. Chant de poésie et donc de symboles opèrent un repositionnement du corps dans l'espace et une réappropriation de l'énergie vibratoire.

Be : un phénomène de frontière : l'inattendu, l'insu... expérience limite. Passe par un regard et de la symbolique.

Cl : tenir qqun dans le commun...et se demander jusqu'où il y a communication. S : qui dévoile l'inmontrable.

Ma : partage d'un sens de l'esthétique et de l'harmonie. S : Bon dans le symbole dans le sens où il permet une compréhension rapide.

Danger... porte en lui très souvent bcq plus que l'on veut signifier et à la fois... trop réducteur...

La : être comprise ( reconnue) en dehors de tout contexte, de tout lien.

Pa : sensation inédite d'être reliée à l'humanité. Première expérience de pénétration sexuelle.

Da : Sourire d'un enfant trisomique dans le métro : rencontre qui permet le temps d'un instant de franchir l'espace de la différence S : ce qui donne du sens au complexe, ce qui rend le complexe signifiant.

Ni : S : se mettre en risque...

Heidegger respecte le rien comme promesse de l'être

Ni : rencontre comme rupture... accéder au rien pour pouvoir rencontrer.

Be : le rien comme représentation de l'absence... tout peut advenir à l'insu.

Ma : le mot promesse me fait craindre un systématisme.

## **Être de connivence avec l'Autre**

**Au sens existentiel, c'est savourer**

**Ensemble, dans la clairière de la vie**

**La quiétude**

**De l'inquiétude partagée. Paul JONCKHEERE**

### **Vendredi 19 juillet**

#### **Regarder, c'est se défaire d'un regard ordinaire...**

Be : regarder, c'est une sorte de langage. Dans ce contexte, je ne me sens pas assez dans le « liant » pour partager cet intime.

Cl : Regarder autrui avec un regard désencombré de mon moi et de ses a-priori.

Na : Je suis allé au bord de la mer pour ne rien faire. Regarder la mer une journée entière. J'étais vidée de moi-même... je ne voyais que la mer. Cela m'a permis de me rendre compte de qui j'étais.

La : deux moments en tête :

- Dans le métro aux heures de pointe. Je m'arrête... je regarde... chacun a un destin... En ont-ils cs ?
- Un escargot... je l'ai pris... Pq est il si lent ? Pq laisse-t-il une trace ? Qu'en est-il de ce monde de l'escargot ?

Pa : Travail d'arrachement dans la conscience de l'être. J'y trouve davantage de difficulté de me défaire du regard ontologique et de gagner l'attitude naturelle. Escargot...

Ni : c'est presque le contraire. Je pose tellement un regard ontique. Mon moi profond est souvent dans la mode ontique. Mon regard ordinaire est superficiel.

Sc : j'ai regardé, déposséder de moi-même, le sommeil ne m'appartenant plus. Dépossession lié à un abandon sans savoir ce qui s'est abandonné. J'ai pu voir une femme dans sa folie. Je l'ai vue à travers sa folie.

Lu : vécu d'enchantement capable de me remplir. Moment de plénitude.

Va : dans les moments qui ont suivi la naissance de mes enfants.

Ma : j'ai souvenir où j'étais en réunion parent- prof de mon premier fils. La réunion durait et je m'ennuyais. J'ai observé les dessins des enfants sur les murs. J'ai essayé de m'imaginer le développement, le stade de l'enfant. Assez carré comme perception. Soudain, j'ai été touché par un dessin. Je n'étais plus dans l'intention. J'étais plus contemplatif ? J'étais dans l'énergie, autrement connecté. Mouvement. Sorti de mon regard (ordinaire).

Li : Qd je suis sur ma terrasse, je regarde les arbres. Tous les jours, les mêmes arbres. C'est toujours autrement. Je peux laisser ce regard ouvert sur les arbres. Cela me remplit d'une joie, que ce contact avec la nature.

Da : Au détour d'un chemin, le vide à mes pieds, le surgissement soudain de la chaîne des Alpes, un sentiment d'appartenance, d'être au monde.



## **Description phénoménologique d'un regard ordinaire qui se défait :**

Ni : A Sam Riep, au Cambodge, une petite fille de six ans, surnageant (flottant) difficilement dans une bassine au milieu d'un fleuve.

Ma : Modification de l'état de conscience, désencombrement, prise de distance par rapport à soi, vibration, intonation, temps suspendu, espace imperceptible, éveil, l'Ouvert.

Cl : Visite de quelques salles d'un musée d'art moderne avec Ado. Je me sens étrangère par rapport à un certain nombre de toiles présentées. Ce qui me confirme que je n'aime pas l'art moderne. Dans une salle, je m'assieds avec les autres devant un immense monochrome noir de Rothko qui m'est inconnu. J'écoute la présentation d'Ado et dans le silence qui la suit, je m'abîme dans ce noir, épais, protecteur, velouté qui m'entraîne dans un ailleurs indicible. Est-ce que mon regard qui m'a changé ou l'œuvre qui m'a emportée ?

Li : Il y a longtemps entre Collias et Uzes, tout en étant là – ici - maintenant, le souvenir prend forme en moi,

Marchant dans ce sentier boisé, longeant

le gardon,

mon regard découvre le calme de son flux, la transparence de sa couleur verte, qui

se nuance au gré

de la puissance du soleil, qui aussi colore les rochers en leur donnant des reflets et des apparences multiples et variées.

Tout comme les amis présents,

je me plonge dans le gardon prudemment puis vient la submersion exquise – douce – rafraîchissante - dans ce fluide purifiant mon regard sur ce qui m'entoure, sur la vie et ses possibles lourdeurs historiques.

Revoir, ressentir l'atmosphère de ce moment transformant (pour moi) ravive d'autres possibles pour moi.

Is : Je vois le mouvement des feuilles, je sens le souffle du vent, je reçois la luminosité du soleil. Puis je sens les appuis de mon corps au sol, ma respiration, ce qui me permet d'être en équilibre, ma prosodie et là, je suis. C'est seulement à partir de là que je peux percevoir ce qu'il y a autour de moi.

La : J'ai du mal à regarder mon père. Pourtant sur cette photo, je l'ai regardé. J'ai vu un étrange connu. Cet homme est une pente à gravir comme il est un pont entre moi et le monde. Et je ne sais pourquoi me vient à l'esprit cette phrase de Garry « mourir de soif auprès de chaque fontaine. »

Na : 22 ans. Il me présumait depuis l'espace où je n'étais qu'une image tremblante, une voix ténue, trop superficielle. Celle de l'équilibre figée du normopathe m'amenait à m'effacer. Son regard plat me disait que le mien était vide. Mais ce jour-là, je n'ai rien dit pour me défendre. Je ne suis pas passée à une stratégie clownesque ou de séduction. Et ces mots grouillants m'ont permis de comprendre le lieu depuis lequel il me parlait. Je me suis alors posé là où j'étais. Tout venait de changer. Il ne me regarderait plus là où il voulait que je sois.

Be : je me suis défaite d'un regard ordinaire pour regarder autrement à des moments singuliers où il m'a été donné de faire la différence fondamentale entre séjourner dans un château fort, pont levis relevé en restant collée, agitée, immobilisée dans des affects ténébreux et les invitations qui m'ont été faites et auxquelles j'ai répondu et je répons de porter une parole éphémère de mon être au monde et ceci peut-être en vue d'un partage et d'une recherche de liens plus intimes et avec l'autre.

Pa : J'étais à vélo. 5 personnes sur mon chemin. Une serveuse de café, un boulanger, hors horaire d'ouverture, un particulier qui a interrompu ses travaux. De l'eau sans délai ni restriction. Mais une femme dans un camping qui m'a refusé de l'eau du robinet, trop chloré. Elle a ouvert pour moi une bouteille d'Evian. Gratuité, pure don à l'autre. Cette expérience m'a étonné. Représentation, crainte, démenties par la réalité.

Lu : J'écoutais de la musique dans le poste. Un chanteur brésilien dit « provisoire, transitoire, passager, imparfait, impermanent, inconstant, incertain, instable, variable, incomplet, pas définitif, pas finalisé. Ici reste un vivant, Il reste moi. Cela vient de faire le portrait de la caractéristique propre humaine d'être ouvert. C'est ma possibilité de découvrir et redécouvrir le monde et soi-même tout le temps et nous n'allons pas atteindre cela à travers de la raison humaine. C'est le regard intérieur qui le permet. Regarder vraiment permet à l'humain pas seulement d'être mais d'exister.

Sc : Dans un lieu où les regards sont la normalité, la puissance vibratoire me désencombre. Je deviens support/accueil à un autre possible. Mon corps s'arrête et laisse place au mouvement transformateur du temps et de l'espace. Mon champ de vision s'enchanté. L'objet prend une forme mouvante par-delà la forme statique. Je regarde et je suis regardée.

Da : Je n'ai rien élaboré encore attaché aux tumultes intérieurs du matin. En difficile présence, en transition.

Va : Surprise, suspens, ça prend, ça vibre, ça pulse, ça pose. Je dis cela. Tout est nouveau et pourtant rien n'a changé.

## **Le désir de l'autre**

### **Est-il toujours réductible**

**À un désir de soi ?      LEVINAS**

### **EVALUATION...**

Be : Je fais l'expérience de ce qu'il faut pour ouvrir un monde... pas uniquement ma volonté. Retrait qui n'est pas absence et que j'accepte momentanément. Intéressant que cette expérience est vécue au cœur de ce thème sur le lien... loin d'être une évidence mais relève d'un processus plus ou moins long, plus ou moins encombré. Mon désir de lien est confronté à du non-moi et là émerge toute la difficulté de cette construction. Le lien ou l'absence de lien se trame par l'échange de la parole, du regard mais aussi dans l'invisible. Il est prise de forme. Mon désir de lien est à abandonner pour laisser l'ouverture à ce qu'advienne peut-être ou pas une esquisse de lien.

La : c'est deux jours intenses. Je me sens dans un enclos. Je suis surprise combien j'ai oublié Bxl et son tumulte. Je me sens hors monde. Le ramadan donne une autre dimension. P /r aux interactions, j'interagis en duo, plus difficile en groupe. Il y a une charge électrique.

Na : deux côtés très intéressants... et amusants. Il y a le premier, le pouvoir négatif du lien qui fait appel et questionne dans le noir. Le deuxième, il y a le champ de l'Être qui se met en perspective dans la voix d'Ad.

Pa : J'avais de l'appréhension en venant au séminaire. J'ai évoqué à propos du sans fond mon doute, chamboulement. L'expérience que je vis ici, je ne sais si elle contribue ou résorbe ce chamboulement.

Je voudrais remercier une intervention comme celle de *La*, feedback qui me permet de prendre fond et certains de vos retours.

Li : J'avais une certaine appréhension à venir au groupe, surtout pour la nourriture mais c'est un groupe que j'apprécie. J'ai la sensation qu'il se tisse un délicat lien avec des formes différentes et un peu de perturbations parfois... Qui ne touchent pas l'atmosphérique. J'apprécie l'être-ici. Le lien à travers toute la matière parcourue. Je peux faire un lien intérieur.

Cl : j'ai trouvé ces deux jours intenses et ressourçant tant par le séminaire que par le cadre extérieur.

Lu : j'avais très peur de venir et je ne sais pourquoi mais je me sens bien ici. Première étape. Même si je ne comprends pas tout, j'apprends plus que jamais comment penser, pas seulement absorber une connaissance mais d'enclencher un processus de compréhension pour arriver à mes propres conclusions. Par exemple, dans ce petit cahier de note, en trois semaines, deux, trois dessins et ici en deux jours, une dizaine de page : très productif, ce travail qui me confronte à moi-même.

Da : j'ai été dans l'attente de ce séminaire d'été. C'est pour moi un espace de ressourcement lié au lieu et à la possibilité de me retirer dans la journée. J'appréhende une matière difficile, confrontant, parfois paradoxale, et je fais l'expérience de ne pas chercher à rebondir sur la matière mais ad-sorber.

Sc : Je suis venue ici sans attente particulière dans l'abandon. Je n'avais pas conscience que le séminaire commençait cette semaine. Ces deux jours m'ont permis d'harmoniser des contraires, de retrouver du lien et de vivre une nouvelle relation à l'autre.

Ma : Je suis venu avec une relative confiance p/r à ce que j'allais trouver ici. A chaque fois, le lieu est riche. C'est un lieu important, ressource. Je sens que j'en avais besoin. Je me rends compte que j'ai eu de nombreux moments où je n'étais pas intonné, où j'étais ailleurs. Je suis content qu'il y a 5 jours. Je suis toujours en confiance pcq le groupe y participe.

### **AMAE...**

**Propre à la langue japonaise**

**Et pourtant un phénomène universel**

**Un sentiment agréable d'intimité**

**Désir même d'éprouver un tel sentiment**

**Amae est la forme substantive d'amaeru :**

**Se prévaloir de l'amour ou de l'amitié de quelqu'un. DOI Takeo**

### **Samedi 20 juillet... Dimanche 21 juillet**

**Partage après une introduction sur l'Amae et la Sprache autour du lien passif qui se construit au sein du groupe et sa résonance avec celui que chacun aimerait nouer ou ressentir.**

Be : Je suis très sensible au tournant que prend ce séminaire ce matin. Ce qui s'est passé précédemment illustre la difficulté de rentrer dans ce que je saisis momentanément de l'AMAE mais je pense et je sens qu'il est indispensable de passer par ce chemin pour en mesurer toute l'importance et donner l'ouverture à des possibles différents.

Le formateur n'est pas un maître mais un garant. Celui qui décide de parler de ces thèmes là et d'éveiller les autres à cela a une très grande responsabilité et je remercie notre formateur A. de s'y risquer.

Pa : Je suis très sensible à toute l'intelligence et la finesse avec laquelle vous avez pu amener ce concept, cette interrogation, ce rapport. Cela me touche, cela me parle. En même temps, je suis un peu découragé de rester moi dans un rapport théorique dans ce que j'entrevois dans cette présentation et qui m'appelle pourtant à une mise en pratique salutaire avec une extrême précision sur un point essentiel pour moi. Je ne sais pas comment faire.

La : Le lien est important et je me suis rendu compte que durant ces trois jours, j'ai lié les liens pas autour de la table où je suis plutôt à l'écoute, en observation. J'ai contacté l'autre en rejoignant ce qui se dégage d'elle lq'elle n'est plus en représentation mais plutôt en déploiement. Avec Sc, le deuxième jour en mangeant avec elle, avec Ni, dans la voiture, avec Pa, en prenant contact dans le parc en prenant une photo, avec Li, dans le trajet en voiture jusqu'ici. Avec les autres, je n'ai pu encore créer de l'intime. Pour créer du lien, je dois me mettre en retrait pour rejoindre l'autre à son insu.

Cl : je retire de cette atmosphère, A. comme une espèce de Socrate accoucheur de nos possibles qui nous a aussi poussés à les déployer, à sortir d'une espèce de léthargie parfois gênant. Et dans cette stimulation des possibles, j'ai senti le possible du lien à l'autre.

Li : Une de mes caractéristique, c'est que j'ai besoin du temps pour créer du lien. C'est en moi une approche silencieuse et cela se tisse lentement. Et dans le groupe, il y a le désir d'écouter, le formateur d'abord... me laisser imprégner, être passible de ce que cela peut faire ébauche de transformation.

Quand il y a des interventions d'autres participants, première tendance, écouter car il y a tjs un intérêt ( je me permets de me laisser évoluer à partir de ce dire) , et là je peux être dans une maladresse p/r à ne pas mettre une limite ou ne pas verbaliser ou ne pas exprimer de façon adéquate une frontière. J'ai encore à travailler et ce sont des lieux où ces phénomènes éveillent mes angoisses profondes... cela se chevauche. Je suis dans une profonde reconnaissance de la façon dont A. est le garant et dont tous les participants me permettent de vivre cette expérience qui est toujours (fondatrice), qui me permet de cheminer, d'aller plus loin.

Sc : Je suis venu à ce séminaire en ayant le souvenir du premier. J'étais en attente de cette intonation que nous avons eue en continu. Les interruptions de ce séminaire m'ont permis d'aller chercher cette intonation ailleurs que dans le groupe. Je l'ai trouvé en moi, dans la sensation de mon corps, dans l'espace. Pour le lien, le jeûne m'y aide bcq, à l'opposé de mes habitudes. Habituellement mon lien est actif. Le jeûne (période du ramadan) m'amène à une passivité et je me suis interrogée sur mes manières d'entrer en contact avec l'autre : mes regards, mes sourires et je me suis demandé au moment où je souris ou regard, je n'ai pas envie ni de sourire, ni de regarder. La parole est difficile pour moi pcq mon état actuel est le silence.

Na : un contexte, un espace, différentes personnes. IL est impossible de créer un lien de type AMAE, il est possible tout en gardant des distances, en se retirant, en étant plus strict d'explorer ce qui se passe en soi pour les autres. Le lien peut être redonnant. Il a été impossible ici de le surjouer. Il me semble que dans cette délicatesse, même si elle paraît plutôt au premier abord complexe que des liens se créent dans l'intimité, dans le silence et progressivement lentement se déployer.



Ma : J'ai été interpellé par ton intervention La surtout qd tu as parlé de la représentation autour de cette table. Pour moi, c'est l'opposé. Nous sommes en représentation, pas autour de cette table. Autour de cette table, il est plus facile de ne pas être en représentation vu l'objet de ce qui est dit qui nous appelle à une forme de retrait, d'épochè, une certaine forme d'écoute qui fait que sans le vouloir, nous devenons plus authentiques avec nous-mêmes. Depuis très jeune, qd j'assiste à un cours, je passe plus de temps à regarder ceux qui assiste au cours que celui qui donne le cours. J'en apprend plus sur l'autre car le corps de l'autre perd de sa vigilance, ne ment plus. J'ai été touché par la proximité de toi... perçu une certaine finesse, délicatesse, malgré quelques moments d'agitation. Je pourrais aussi parler d'autres personnes mais tu étais la plus proche. Peut-être as-tu raison, certains sont en représentation, pas en épochè. Serait-ce la raison pour laquelle des liens ne peuvent se tisser avec tout le monde ? Ma manière d'être, d'écouter est dans une certaine passivité extérieure mais elle est active. Je suis dans une grande vigilance, grande réserve. J'ai des choses à dire mais je suis prudent, si je prends la parole, je peux manquer de justesse, ce qui m'effraie.

Lu : En considérant que j'appartiens à une autre culture, et que je parle une autre langue, j'ai souvent l'impression de ne pas faire partie du groupe de la manière dont je devrais être là mais en même temps, le sujet de ce séminaire est très spécial et subtil (délicat) et bien plus puissant, libérateur de puissance pcq plus que tout le sujet lui-même génère la possibilité de créer un lien avec tout le groupe. Être ici avec ce thème en commun crée un environnement « cosy » qui favorise ce lien. Nous ne pouvons toucher en 5 jours l'intimité de chacun mais lq nous sommes tous ensemble dans cette pièce nous pouvons créer une atmosphère spécifique ... particulière.

L'autre jour, nous avons décrit... je me sens ici à l'aise, dans un bien être ce qui pourrait provenir, s'inaugurer du thème lui-même et de ce qu'il déploie.

Va : Je suis sensible à la différence entre mots et paroles et j'ai des difficultés à faire cela. Ce temps ce matin. Je m'y suis soumis volontiers. Cela calme. Je peux goûter de la profondeur. Je crois aussi que hors de cette installation, de ce cadre, c'est plus difficile.

Da : l'essentiel n'est pas dans les mots, l'essentiel est dans le souffle. Une parole que me disait ma belle-mère (japonaise) qd je lui faisais part de ma nécessité de dialogue. C'était davantage de la confrontation d'idées que de l'accueil de l'autre. Dans tout ce que cela peut susciter chez soi : fragments, doute, fragilité, fissure. C'est dans cette intention que j'écoute. Cela peut me rendre passif. Je me suis posé la question sur passible ou passif mais la passivité l'emporte souvent sur passibilité. Une parole prend forme mais je n'ose pas l'exprimer. Cela a un impact sur l'espace ouvert dans le groupe. Si tout le monde est dans cette relation passive au lien, cela ne crée pas du vide. Il y a là qqchose de plus ajusté à trouver. Je crois à une chose que j'ai expérimentée, la condition de l'écoute témoigne de la réceptivité. Pendant trois jours, il y a des choses que je n'ai pas osé dire, osé faire.

Cela m'a fait mettre en mouvement pour moi... je n'ai pas fait cadeau de ce mouvement au groupe. Je crois qu'une vraie parole est un vrai cadeau.

Ni : Vu mon âge et que je viens d'une autre culture, je suis interpellé par le fait que ce concept me parle déjà, combien je veux accéder à un travail que j'appellerai Déconstruction. Apprendre à prendre plus de temps, ne pas agir que dans l'enthousiasme, tenter de me laisser porter par un cheminement différent. Dans le cadre de ce groupe,

comme dans mon futur, je voudrais prendre moins de position , essayer de prendre plus de distance pour chercher ce qui se passe en moi et tenter de créer un lien plus authentique tout en ne me reniant pas dans ce que je suis. J'ai envie de remercier A et ce groupe pour arriver à ces constatations.

Li : Pour Internet, s'il y a un code pour que chacun puisse.. Rayer mon nom...

**L'intime :**

**Ce lieu que j'habite**

**De mon impuissance à y être...      Ado HUYGENS**

**Lundi 22 juillet 2013**

## **EVALUATION FINALE**

**CI :** Grâce au choix des textes et à l'exigence sémantique d'A. rapportée à un vécu, ce séminaire a permis à des concepts abordés jusque-là de manière superficielle ou à tout le moins confuse de déployer en moi une plus grande justesse. Je pense à toute une série de mots qui ont pris une nouvelle dimension à la suite de notre travail tels que mouvement, dynamique, direction, déhiscence, origine, métamorphose, recherche, questionnement, approche, perception, illusion, discernement, mise en péril, vulnérabilité, respect, abri, accueil, encombrement-épure, confrontation-harmonisation des contraires, intime, écoute de soi, écoute de l'autre, intentionnalité-lâcher-prise, impuissance-à-être, convocation

à l'intonation à l'être, volonté personnelle à déployer, subtilité, délicatesse, justesse, pudeur, enfermement, ouverture, déploiement, lien, libération, perméabilité, différence, obscurité, lumière, clairvoyance, sans-fond, fond provisoire, rien, néant, vide, vide-médian, l'action-passibilité et la transpassibilité. L'éclairage donné par ce séminaire me convoque à me transformer.

Ni : Bilan personnel. Deux parties. Ce que je ne veux plus faire et ce que je vais faire. Plus rester attaché au rationnel. Ne plus me barricader et rester enfermée dans des frontières. A contrario, savoir que Tout est construction. Apprendre à me recentrer sur les choses essentielles, à m'ouvrir, à me donner des objectifs, apprendre à prendre des décisions en gardant la sensation du possible. Je suis arrivé à pouvoir énoncer cela grâce à ce séminaire. Merci à tous... pour ces interactions qui m'ont permis d'accéder à un plan de vie.

Na : Ce que je retire de ce séminaire est que je ne veux ni changer ni me métamorphoser. C'est tout nouveau pour moi. Il me semble que je dois gommer, effacer certains aspects, certaines volontés, le vouloir. J'ai créé du lien dans le silence, j'ai tenu la main de certaines personnes sans qu'elle le sache, je me suis adressé à elles, à moi et après les moments de rencontres, je crois que je viens de découvrir qqchose qui ressemble à *rien*.

La : Je ne peux sortir indemne de ce lieu, de ce séminaire pqc j'ai été touchée dans mon esprit et dans mon corps. J'ai vécu les deux premiers jours différemment des trois derniers. Les trois derniers ont été plus éprouvants mais je ne peux expliquer pourquoi. En même temps, je me demande qu'est-ce qui va rester de ces liens ? Je me dis que leur force est justement qu'il ne va rien en rester. C'est des liens fugaces et forts.

Be : Avec le groupe, j'ai pu tout au long de ce séjour éprouver une variété de sensations, perceptions, émotions, sentiments et pensées. Je me suis donc sentie vivante. Ce qui m'importe, c'est de prendre en compte d'instant en instant ces mouvements qui me parlent de cet entre-deux constitués par moi et les autres. J'ai en y prendre ma responsabilité. Le lien peut à tout moment être perverti. Il perd ses formes claires pour sombrer dans de l'indifférencié, de l'informe, des formes inesthétiques. Il m'apparaît alors d'importance constante de me soucier de maintenir une distance afin que le vide, de mon espace intérieur puisse être le plus possible un vide fertile d'où je peux faire attendre ma parole au service de l'autre. Le lien ne peut s'établir qu'à cette condition. C'est par une forme singulière, vivante, dans un aller-vers en lien que va pouvoir émerger, permettre ou non la rencontre. Ce séminaire m'a permis de sentir plus fort encore la persévérance nécessaire de ce travail. J'en remercie chacun d'entre vous. Merci A. qui par votre parole en présence, offerte m'a permis d'entrevoir mieux encore la complexité du thème de cette année : le lien.

Pa : J'apprécie tjs autant sinon mieux la qualité du contenu proposé sur les différents niveaux ainsi que la souplesse relative de sa construction adaptative. J'ai aussi bénéficié d'interactions avec les gens du groupe, rares mais puissantes : Sc qui ont contribué à la possibilisation de se parler d'ailleurs, Na, importante et connectante pour moi. Be, La et bien sûr la fraîcheur vitale de Lu qui a parfumé la *Stimmung*, ce qui m'a aussi été bénéfique. Avec Da, nous nous sommes courtoisement évités de même qu'avec Ma. J'ai senti une étrange difficulté avec Va. J'en prends ma part de responsabilité. Je n'ai pas assez confiance dans leur capacité de me respecter. Mon relationnel serait plus simple sans la médiation du regard. Globalement, je me réjouis du cheminement hors norme qui fut le

mien depuis 2011 au travers de galères dont je suis rescapé et aussi d'expériences dont j'ai pu enrichir mon existence. Ce séminaire me le confirme.

Sc : La phéno était mise dans une boîte à l'écart pour moi. Je l'effleurais de temps en temps mais je ne suis jamais allé vers elle. J'espère cette fois pouvoir l'accueillir pq elle m'a permis de mettre en lumière les zones d'ombre que je rencontre dans le soufisme. « *l'expérience pré-réflexive d'une co-naturalité...* » Nishitani Je vois la phéno dans une expérience pré-réflexive qui me permettrait d'accueillir les mouvements dans mon cheminement.

Li : J'ai apprécié la délicatesse des frontières dans leur souplesse au lien chez plusieurs. J'ai pu tisser des bribes de lien avec certains participants et avec l'ensemble du groupe. J'ai vécu à de multiples reprises ce qqchose qui se donnait puis se retirait. Qd je ressens pulsions-pulsations d'aller vers l'autre, il y a cette pudeur afin de tenter de ne rien forcer qui serait de mon besoin d'être aimée. Les liens tissés vont se sédimenter et, imprévisibles, referont surface, sans raison ou à la lumière de la présence de cet autre. J'ai pu faire de nombreux liens avec la matière immatérielle amenée par A. et ses liens en moi prennent plus forme. Je tiens à développer des moyens pour devenir l'abri de l'être. Je tiens à plus laisser être ce qui se donne en moi, en quiétude. Merci A. pour le don de tes paroles articulées à un vécu cheminant.

Lu : Je peux sincèrement ressentir un lien construit sur la fragilité. Je me suis sentie chaleureusement accueillie dans le groupe qui était le point de départ de mon ouverture vis-à-vis de ce qui pourrait venir ensuite. Je garde une énergie puissante pour maintenir une dynamique : Revenir à mes études et toujours me souvenir de la beauté de l'être-homme.

Je le ressens comme un important développement de la connaissance et aussi comme une leçon essentielle de qui je suis. Je te suis fondamentalement reconnaissant, à toi A. et au groupe pour cet accueil.

Da : Pendant cette semaine, j'ai véritablement expérimenté la nécessité pour le lien de s'inscrire dans un flux. Le rythme des journées, le cheminement des pensées proposées m'y a aidé. Je mesure à quel point cette dimension du lien nécessite pour moi de prendre le risque de passer du pâtir à l'agir. Car éprouver une émotion, ce n'est pas l'exprimer. J'ai été très touché de constater à quel point le cheminement de chacun et chacune pouvait à de multiples endroits rejoindre le mien et pour autant, je me suis souvent retrouvé dans des entre-deux encombrés par un signifiant insignifié. Je ressens pour toute cette matière un profond appel. Pour l'instant, je renonce à tout comprendre. J'accepte de me laisser surprendre. Une des choses qui m'a le plus touché, c'est cette notion de l'autre pour l'autre. Ce qui permet d'entendre le lien, de l'exister non plus comme un lien qui enferme mais qui ouvre sur la rencontre.

Va : Le thème de ce séminaire est celui d'un apprentissage, d'un cheminement plus éclairé et personnel, plus net. La philo, c'est la vie et la pensée, la parole que vous m'avez proposée est importante pq'elle m'aide à mettre des mots, plus que des mots. C'est embêtant pq cela me laisse avec plein de questions et je ne cherche pas de réponses. Plus toutes. Comment sortir de l'ordinaire ? Pour le lien, pour l'amour, pour le détachement...

Ma : Ce séminaire a été assez intense du point de vue de la matière proposée autour du lien même si je n'ai pas trouvé bcq d'inédit. Ce fut apporté de telle façon que cela me parlait de manière différente.

Je n'arrive pas exprimer là... c'est p/r à une mise à distance, un retrait. Autant la matière que le groupe où je peux parfois percevoir une certaine force, une certaine intensité et en même temps autre chose que je ne comprends pas et qui me semble inaccessible. C'est ce qui m'a empêché d'entrer en interaction avec la matière et le groupe, entrer en contact visible, manifesté avec le groupe.

Oh combien présente en moi,

Toujours aussi redoutable

Mais désormais familière

Ombre.... ombre du lien

Tu hantes cette ligne de fracture

Où le « nous » encore vacille,

Cherche son équilibre précaire

Partager l'intime,

partager cette abysse

de l'entrelacs « du même et de l'autre »

au risque de se perdre.

Ado.